



Les apprentis courent des risques particuliers en termes de santé

Encore novices, les apprentis maîtrisent moins bien les gestes de leur profession et peuvent avoir tendance à prendre des risques. Il ne faut cependant pas les surprotéger: cela pourrait s'avérer contre-productif dans la suite de leur carrière.

PIERRE CORMON

Chaque année, un apprenti sur huit est victime d'un accident du travail. C'est deux fois plus que le reste des travailleurs. Les cas sont cependant généralement moins graves que ceux des adultes, ce qui s'explique notamment par l'interdiction de les employer pour des travaux dangereux.

Les apprentis sont également proportionnellement plus nombreux à développer des allergies. «Ils se confrontent à de nouvelles substances: la farine pour les boulangers, le shampooing pour les coiffeurs, les huiles minérales, etc.», explique Sébastien Eich, chef du team Médecine du travail pour l'assureur SUVA. Il s'exprimait à l'occasion d'une table ronde dans le cadre du Salon des métiers et de la formation, à Lausanne, le 17 novembre.

SANTÉ MENTALE

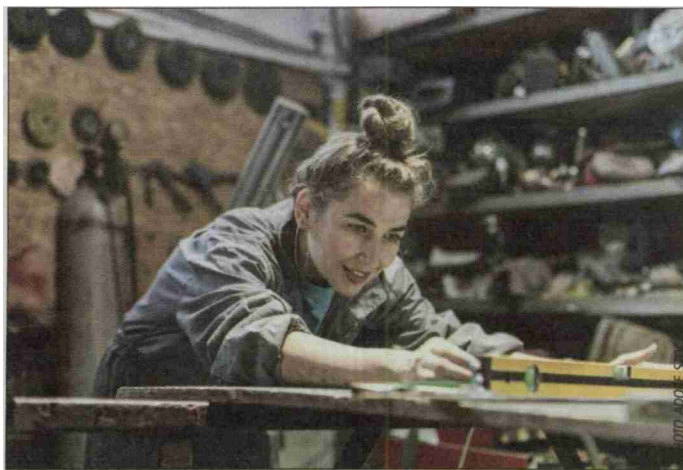
Pourtant, lorsque l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) a mené une étude, il y a quelques années, sur les raisons qui poussaient certains à rompre leur contrat, les jeunes ont plutôt parlé de leur santé mentale. Un constat qui a poussé les chercheurs à lancer une nouvelle étude pour comprendre comment les différents acteurs se représentent les questions liées à la santé des apprentis, comment les connaissances relatives à la

santé se transmettent, et quels sont les obstacles qui entravent cette transmission. Elle durera jusqu'en 2025.

Il ne faut cependant pas noircir le tableau. «La grande majorité des apprentis se porte bien», souligne Nicolas Jotterand, commissaire professionnel en ébénisterie-menuiserie pour la Fédération vaudoise des entrepreneurs. Les problèmes ont tendance à se concentrer chez certains.

ENJEUX PROPRES

«Les enjeux de santé au travail des apprentis sont relativement



LA GRANDE MAJORITÉ des apprentis se porte bien!

similaires aux enjeux de santé au travail des adultes», pose Nadia Lamamra, chercheuse à la Haute école fédérale en formation professionnelle (HEFP, nouveau nom de l'IFFP). «Mais certains enjeux leur sont propres.» Les apprentis débutent dans



leur profession; ils connaissent moins bien les gestes à effectuer. «Parfois, ils doivent les répéter plusieurs fois pour les apprendre; cela augmente le risque», ajoute Nadia Lamamra. De plus, ils se trouvent souvent à l'adolescence, un stade particulier de leur développement. Ils ont encore deux fois plus d'accidents pendant leurs loisirs que pendant le travail, ce que la SUVA explique par le manque d'expérience et une tendance à prendre des risques.

Ils sont parfois insuffisamment intégrés dans leur entreprise, ce qui peut entraver la transmission des connaissances relatives à la santé. Enfin, «situés au bas de l'échelle, ils peuvent avoir du mal à dire stop», estime Nadia Lamamra.

MANQUE DE TEMPS

Les questions relatives à la santé et la sécurité au travail font certes partie de la formation. Les formateurs manquent cependant chroniquement de temps, a montré une récente étude de l'HEFP. Cela les incite à s'en tenir à l'essentiel. Enfin, il arrive que, dans certains milieux, on nie ou minimise les dangers auxquels on est exposé, par bravade ou par peur de les regarder en face. Les chercheurs ont baptisé cette attitude «virilité défensive».

Les instances responsables de la formation professionnelle sont loin d'être inactives face à ces questions. Si les apprentis ne sont pas à l'aise pour parler de leurs problèmes avec leur employeur, ils peuvent s'adresser à des personnes ressources externes. Il peut s'agir des com-

missaires d'apprentissage, des conseillers, des infirmières scolaires, etc. Il ne leur est cependant pas toujours facile de faire le pas. «Parfois, ils viennent à plusieurs pour se soutenir», raconte Isabelle Willa-Reymond, infirmière scolaire à Lausanne. «Il y a vingt ans, les filles consultaient plus. Maintenant, les garçons parlent aussi de leurs soucis.»

CAMPAGNES

Des campagnes et des outils de sensibilisation ont été mis sur pied. Ils sont consacrés avant tout à la santé physique (des capsules vidéo sur le mobbing, réalisées par le groupe de jeunes Vaudois La Voix de la Diversité, font exception). Il ne faut cependant pas surprotéger les apprentis, prévient Sébastien Eich. «Si on évite de les confronter à des situations potentiellement dangereuses, ils ne seront pas préparés quand ils les retrouveront plus tard dans leur vie professionnelle». ■